
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
40
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
SANS RANCUNE
600
MI • 38
17079
602
602
602
Jean Graton







IL EST ÉVIDENT QU'IL Y A DÉSACCORD ENTRE LE CÉLÈBRE PILOTE, DINO SANDRINI, ET FRANCO, LE JEUNE MÉCANICIEN DE L'USINE BORGHESI... LE MOTIF? LE NOUVEAU PROTOTYPE POUR FORMULE I, AUTREMENT DIT POUR COURSE DE VITESSE, NE DONNE PAS SATISFACTION AU GRAND CONDUCTEUR... IL "FLOTTE" DANS LES VIRAGES, AFFIRME-T-IL! FRANCO, LUI, SOUTIENT QUE C'EST UNIQUEMENT UNE QUESTION DE PILOTAGE! IL VIENT DE TENIR TÊTE À SANDRINI, MAIS CE DERNIER EST LE MEILLEUR PILOTE DE LA MARQUE BORGHESI, ET SES MENACES NE SONT JAMAIS VAINES! CETTE QUERELLE SÈMERA-T-ELLE LA HAINE ENTRE LES DEUX HOMMES? ET POURTANT, CETTE HISTOIRE S'INTITULE...

sans rancune!..

LE LENDEMAIN MATIN, DÈS 9 HEURES...

HÉ, FRANCO!.. AU BUREAU DU PATRON...

TU VOIS, ÇA N'A PAS TRAÎNÉ

DANS LA SALLE D'ATTENTE...

...SANDRINI AVAIT L'AIR FURIEUX! IL RÉPÉTAIT SOUVENT TON NOM... IL DISAIT QUE... ATTENTION, VOILÀ LE PATRON!

FRANCO! ENTRE...

PRIVATE

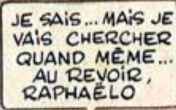




UN LÉGER SOURIRE ÉCLAIRE LE VISAGE DU PATRON...

ARDENT ET COURAGEUX! TU ES LE FIDÈLE PORTRAIT DE TON PÈRE... OUI, J'EN VIENS AU FAIT... SANDRINI S'EST PLAINT DE TOI! J'AI, EN VAIN, ESSAYÉ DE LE RAISONNER... MAIS C'EST LUI OU TOI!.. JE DOIS CHOISIR ENTRE MON PREMIER PILOTE ET MON MEILLEUR MÉCANO... MALHEUREUSEMENT, JE DIRIGE UNE AFFAIRE COMMERCIALE QUI DÉPEND DES VICTOIRES DE MES VOITURES... ALORS...

J'AI COMPRIS, MONSIEUR BORGHESI. JE QUITTE L'USINE IMMÉDIATEMENT!





15 JOURS ONT PASSÉ. FRANCO N'A RIEN TROUVÉ... AU MOMENT OÙ IL COMMENCE À DÉSESPÉRER...

BONSOIR MADAME, BONSOIR FRANCO. HABILLE-TOI VITE, J'AI DU BON BOULOT POUR TOI!

MERCI, RAPHAËLO. VOUS ÊTES UN BRAVE HOMME!

TU CONNAIS MARIO CASTELLA, LE PILOTE INDÉPENDANT? IL VA COURIR LES MILLE MILES SUR SA FERRARI 3 LITRES. IL CHERCHE UN METTEUR AU POINT... JE LUI AI PARLÉ DE TOI ET IL A HÂTE DE TE VOIR.













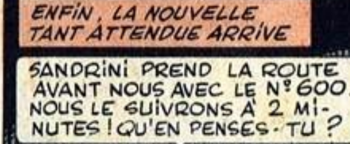


LA PREMIÈRE ANNÉE OÙ JE FIS LA RECONNAISSANCE, JE MIS MON COMPTEUR KILOMÉTRIQUE À ZÉRO AU DÉPART. JE NOTAIS ALORS LES DIFFICULTÉS D'APRÈS MON KILOMÉTRAGE ... MAIS LE JOUR DE LA COURSE, COMME JE ROULAIS À GRANDE VITESSE, LA FORCE CENTRIFUGE DILATANT MES PNEUS, LE KILOMÉTRAGE SE MODIFIA ET MES REPÈRES DEVINRENT INEXACTS !





AU RETOUR, LES DERNIERS PRÉPARATIFS SONT MIS AU POINT. NOTAMMENT UNE FERRURE SUR LA PÉDALE D'ACCÉLÉRATEUR PERMETTANT AINSI DE FAIRE UNE MANOEUVRE DE DOUBLE DÉBRAYAGE POUR PASSER EN SECONDE, TOUT EN FREINANT. ENSUITE, LE NUMÉRO 602 EST PEINT SUR LA VOITURE. LES NUMÉROS DES CONCURRENTS CORRESPONDENT À LEUR HEURE DE DÉPART. LA FERRARI DE NOS AMIS PRENDRA DONC LE DÉPART À 6 H 02 DU MATIN.





CE QU'EN PENSE FRANCO ? IL DONNERAIT TOUT CE QU'IL POSSÈDE POUR QUE CASTELLA BATTE SANDRINI !

NOUS LE BATTRONS, PETIT ! MOI-MÊME JE LE VEUX ! IL M'A DÉJÀ ARRACHÉ QUELQUES VICTOIRES... PAS TRÈS CORRECTEMENT... NOUS AVONS UNE REVANCHE À PRENDRE !








6 HEURES 01 ! LA BORGHESI DE SANDRINI EST PARTIE DEPUIS UNE MINUTE. LA 601, UNE LANCIA, VIENT DE S'ÉLANCER. AU VOLANT DE LA FERRARI, MARIO CASTELLA, TOUT À FAIT DÉCONTRACTÉ, ATTEND QUE LE DRAPEAU S'ABAISSE... FRANCO, LUI, A LE CŒUR QUI BAT À TOUT CASSER ET IL LUI SEMBLE QU'UN POIDS DE 100 KILOS LUI ÉCRASE L'ESTOMAC !
6 HEURES 02 ! LA FOULE CRIE SES ENCOURAGEMENTS. LE MOTEUR DE LA FERRARI RUGIT, FRANCO RESPIRE UN BON COUP... ILS SONT PARTIS !
REDEX
602


À TRAVERS UNE FOULE DÉLIRANTE ET QUI, MALGRÉ LES EFFORTS DES POLICIERS, NE LAISSE QU'UN ÉTROIT PASSAGE, LA FERRARI FONCE !
VROOM


8 HEURES ! LE JOUR S'EST LEVÉ... FRANCO A RETROUVÉ SON CALME ! LA FERRARI RONRONNE RÉGULIÈREMENT...


À LA SORTIE DE VERONA ILS DÉPASSENT LA LANCIA !...
602


...PUIS, DE TEMPS EN TEMPS, UN CONCURRENT MALCHANCEUX...
602


AU CONTRÔLE DE PADOVA, UN AMI LES ATTENDAIT...
VOUS N'ÊTES QU'À 30 SECONDES DE SANDRINI... BONNE CHANCE !


CETTE INFORMATION LEUR FAIT L'EFFET D'UN COUP DE FOUET !
SUS À LA BORGHESI !


À RIMINI, LA BORGHESI EST EN VUE !
LE VOILÀ ! AU BOUT DE LA LIGNE DROITE !

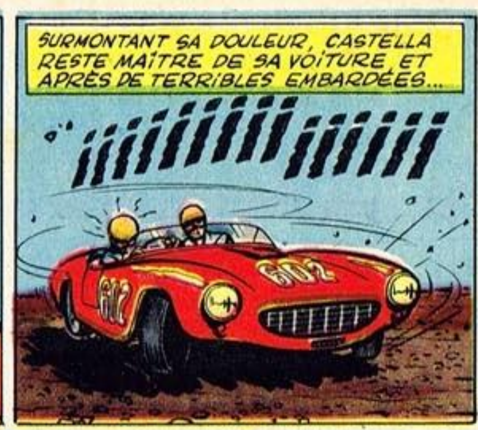

MAIS SANDRINI A REPÉRÉ L'ADVERSAIRE... IL ENFONCE SON ACCÉLÉRATEUR !


LA ROUTE QUI LONGE L'ADRIATIQUE EST TRÈS RAPIDE. MAIS APRÈS ANCONA, DES PETITES LOCALITÉS, GROUILLANTES DE MONDE, RENDENT LA CHASSE DIFFICILE. IL LEUR FAUT PARCOURIR 112 KMS POUR COMBLER UN RETARD DE 500 M. ENFIN, UN PEU AVANT PESCARA, ILS TALONNENT LA BORGHESI...

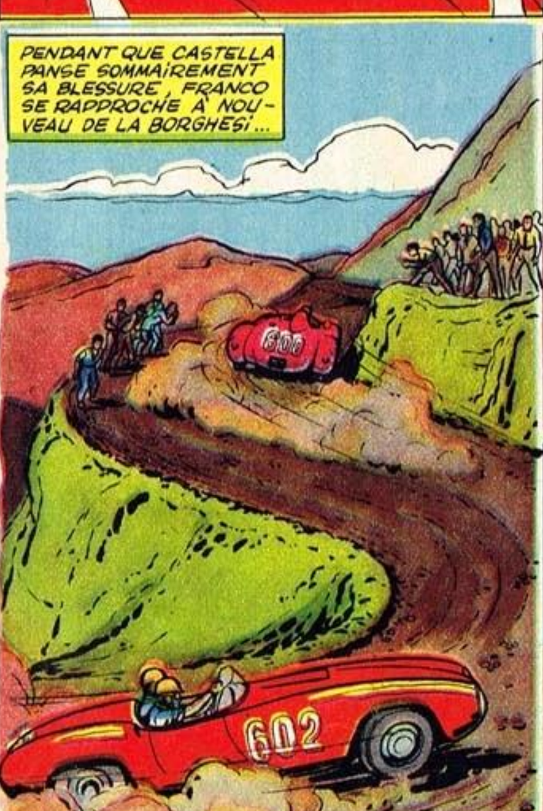

LES VOICI ROUE DANS ROUE, AVEC, DEVANT EUX, 600 KMS DE MONTAGNE. SANDRINI DÉCIDE DE DÉFENDRE COÛTE QUE COÛTE SA POSITION ET, PROFITANT DE LA ROUTE CAILLOUTEUSE...
ATTENTION ! IL CHASSE VOLONTAIREMENT !

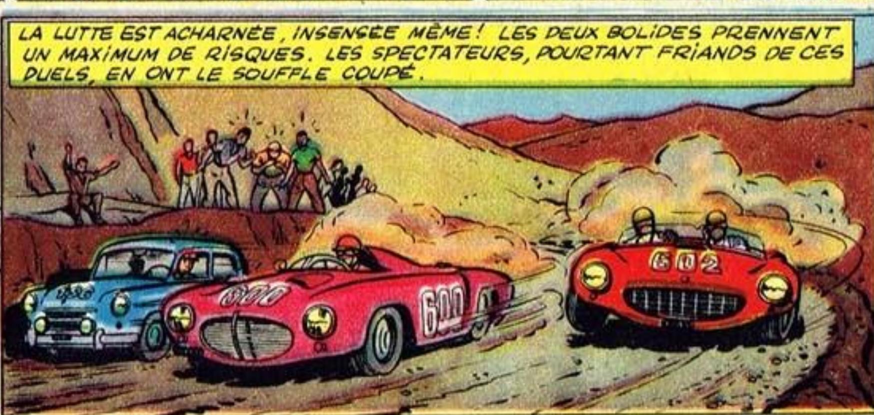
UNE GRÊLE DE PIERRES S'ABAT SUR LA FERRARI. L'UNE D'ELLES ATTEINT LE PILOTE AU FRONT...

AAAAH!

















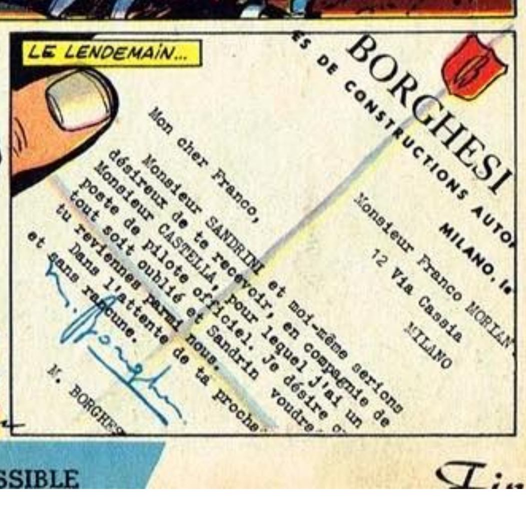
PUISQUE FRANCO LUI DONNE UNE NOUVELLE CHANCE, SANDRINI ACCEPTE SON AIDE. LA BORGHESI EST ARRACHÉE AU FOSSÉ... ET REPREND LA ROUTE. FRANCO ET MARIO BONDISSENT ALORS DANS LEUR BAQUET ET À SON TOUR, LA FERRARI S'ÉLANCE. À 200KMS DE BRESCIA, SANDRINI A AUGMENTÉ SON AVANCE. FRANCO, DÉÇU, RENONCE DÉJÀ À LA VICTOIRE... À REGGIO, IL A 3 MINUTES DE RETARD! MAIS SOUDAIN, L'ALLURE DE LA BORGHESI FAIBLIT... 2 MINUTES 5"... 2'2"... 2'... 1'30", L'ÉCART DIMINUE!

FRANCO ET CASTELLA ONT GAGNÉ L'ÉPREUVE! SANDRINI EST SECOND. LA FOULE, DÉLIRANTE, LES ACCLAME...

C'EST ÉTRANGE, CE RALENTISSEMENT FINAL DE SANDRINI...

HUM, JE CROIS QU'IL EST PLUS "SPORT" QU'ON L'IMAGINE!

Jean Graton



BORGHESI
...ES DE CONSTRUCTIONS AUTO...
MILANO, I...

Monsieur Franco MORIAN...
12 Via Cassia
MILANO

Mon cher Franco,

Monsieur SANDRINI et moi-même serions désireux de te recevoir, en compagnie de Monsieur CASTELLA, pour lequel j'ai un poste de pilote officiel. Je désire ... tout soit oublié et Sandrin voudre... tu reviennes parmi nous.

Dans l'attente de ta proche... et sans rancune.

M. BORGHES...

La semaine prochaine: VICTOIRE SUR L'IMPOSSIBLE

Fin





ENTRE NOUS



ETRE UN HOMME

C'EST fou ce que nous pouvons nous sentir l'âme héroïque lorsque, bien installés dans un fauteuil, nous nous trouvons dans un cinéma. Ou encore, calfeutrés chez nous, bien au chaud dans l'atmosphère familiale, nous lisons un grand roman d'aventures.

Mais dans la vie, dans la vie de tous les jours, sommes-nous des héros ?

Je connais pas mal de garçons qui n'osent pénétrer dans un magasin pour demander le prix d'un maillot de bain ou celui d'un livre. Des garçons qui hésitent à descendre à la cave pour y chercher du bois. Des garçons qui se sentent mal à l'aise dès qu'ils se trouvent en présence d'inconnus, en des maisons qui ne sont point les leurs.

« Etre un homme, écrit Charles Vildrac, c'est se sentir à l'aise dans toutes les maisons, c'est fréquenter toutes espèces d'hommes avec aisance, c'est marcher du pas lourd du paysan et parler le langage noueux de l'ouvrier.»

Je le sais bien : cela ne s'apprend pas en un jour. Mais quelle victoire sur soi-même, sur sa timidité, sur ses préjugés, que d'y parvenir ! Il y a des héroïsmes intérieurs, qui ne se voient point, mais dont secrètement on a le droit d'être fier.

Etre un homme, bien sûr. Devenir un homme. Mais pas seulement en imitant ses gestes, en revêtant ses uniformes. Bien plus sûrement, mes amis, en durcissant sa volonté pour qu'elle égale la sienne, en fortifiant son courage pour atteindre le sien.

Alors, oui, au cinéma, dans les livres, nous aurons le droit de contempler l'héroïsme parce que nous aussi, avec nos moyens et dans notre vie de tous les jours, nous serons à notre manière des héros.

Tintin

POUR RAPPEL :

GRANDE MATINEE TINTIN

à la Galerie Louise,
le jeudi 11 octobre.

Avez-vous déjà retenu vos places ? La location est ouverte, 32, avenue Louise. Prix des places : 20 F. — Amis de Tintin (avec Bons de Réduction parus dans le n° 39) : 10 F. — Membres du Club Tintin : 5 F.

Un programme sensationnel vous attend : clowns, prestidigitateur, fantaisistes, etc. Il ne vous reste plus qu'une semaine !

ALEXIS QUI ES-TU ?

NATURES plutôt fines que fortes, les Alexis sont doux, mais un peu capricieux; susceptibles, sans être rancuniers. Leur désir de paraître les amène parfois inconsciemment à un peu d'exagération. Cependant, ils sont prudents et même timides, car, au fond, ils se défient d'eux-mêmes. Leur sensibilité, toute en nuances, en fait des émotifs, mais leur crainte du ridicule réprime leurs élans et les ferait, parfois, paraître sceptiques et blasés.

HISTOIRES COMIQUES

LOGIQUE

— Grand-mère, je suis monté dans le cerisier.

— Petit malheureux ! Et ton pantalon ?

— Mon pantalon aussi, grand-mère !

INTERROGATOIRE

Monsieur l'inspecteur interroge le petit Jean :

— Mon enfant, dites-moi pourquoi la terre tourne autour du soleil ?

— Parce qu'elle ne tient pas à avoir un côté plus rôti que l'autre !

POINT DE VUE

— Peuh ! tu souffres des dents ? Si c'était les miennes, il y a longtemps que je les aurais fait arracher.

— Moi aussi... si c'étaient les tiennes !

CONSCIENCIEUX

— Je m'en vais pour une demi-heure. Si ta tante vient en mon absence, tu lui diras que je serai rentrée à 5 heures.

— Et si elle ne vient pas, maman, que devrai-je lui dire ?

VANTARDISES

— Moi, j'ai un oncle qui a huit filles.

— Et moi, j'en ai un qui a quinze garçons.

— Ce n'est pas possible.

— Mais si, mon vieux : il est patron d'un grand restaurant !

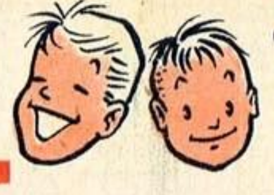
LES AVENTURES DE SON ALTESSE





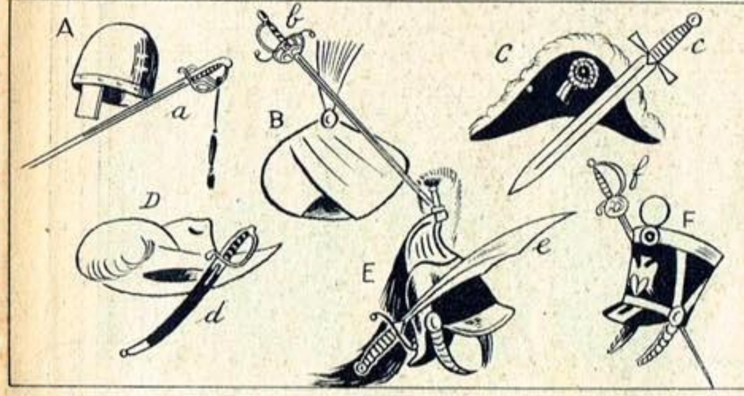


ON S'AMUSE !





LE DÉFILÉ HISTORIQUE



A l'occasion d'un défilé historique, un des responsables a commis de nombreuses erreurs et les figurants se sont trouvés nantis de coiffures et armes représentées ci-dessus. L'un d'eux, qui avait servi dans la cavalerie et connaissait l'histoire ne son régiment, surpris d'être armé d'un cimeterre (E), proteste. Sauriez-vous attribuer chaque coiffure à l'arme blanche lui convenant ?

UN MOT QUI EN VAUT CINQ

Trouvez ún mot de cinq lettres qui peut répondre aux définitions suivantes en n'en changeant simplement que la première lettre :
— dans un classeur
— dans la forêt
— dans le buffet
— dans un mur
— qui ne manque de rien... en principe, sinon parfois du bonheur.

CHARADE

Mon un est le premier;
Mon deux est un oiseau;
Mon trois abrite les petits de mon deux;
Mon dernier est Normand;
Mon tout est un technicien appliquant les mathématiques dans certaines réalisations industrielles.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE :



SERIEZ-VOUS JALOUX ?

IL n'existe ni bonheur ni paix pour l'être que torture le sentiment de la jalousie. Avec cette envie constante d'être à la place d'autrui, de posséder ce qu'il a, bref, de n'être jamais content de son sort, le jaloux est fort à plaindre, car loin de songer à ceux dont le sort est moins enviable que le sien, il ne pense qu'aux êtres mieux lotis que lui, ou du moins qu'il imagine tels, ce qui n'est pas toujours le cas...

Vous êtes moins fortuné, moins gâté que X, physiquement moins fort, moins beau ? Quelle importance, si moralement vous le dépassez de cent coudées. C'est cela qui importe et l'être le moins favorisé par la destinée peut atteindre cette supériorité entre toutes enviable, car rien ni personne ne pourra jamais la lui ravir, si ce n'est la Jalousie.

Répondez par OUI ou NON à ce test.

1. — Vous jugez-vous généralement lésé lors d'un partage ? . . . .

2. — Les mots : « Et moi ? », « On m'oublie ! », « Je suis toujours vu ! » vous viennent-ils fréquemment à la pensée, voire aux lèvres ? . . . .

3. — Supportez-vous difficilement qu'un autre que vous soit félicité ou récompensé ? . . . .

4. — Ressentez-vous un pincement au cœur quand vous apprenez la bonne fortune d'un être ? . ...

5. — Pensez-vous avec une pointe d'envie qu'un tel a bien de la chance d'être aussi gâté ? . . ..

6. — Est-ce toujours le cadeau que vos aînés ou cadets ont reçu que vous auriez voulu, même si le vôtre est aussi, voire plus beau que le leur ? . . . .

7. — Vous sentez-vous crucifié quand on accorde plus d'attention à autrui qu'à vous ? . . . .

8. — Lors d'une tombola, pensez-vous non sans dépit, à l'adresse de l'heureux gagnant : « Ce n'est pas moi qui aurais eu cette chance ! » ou : « Ce sont toujours les mêmes qui ont de la veine ! » ? . . . .

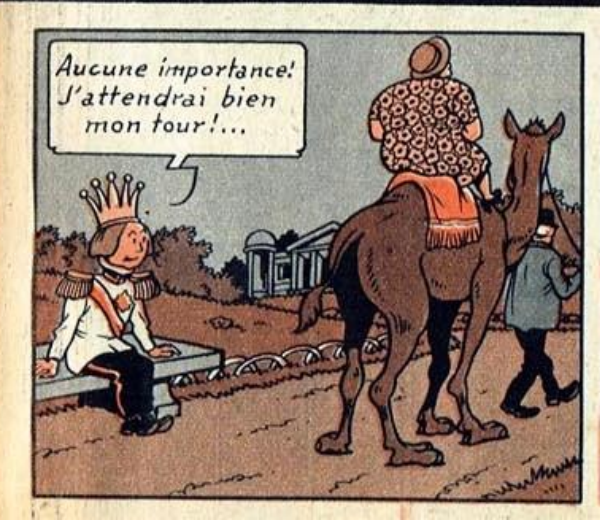
9. — Avez-vous une critique toute prête quand votre professeur ou les vôtres vantent les mérites ou les qualités d'un de vos camarades ? . . ..

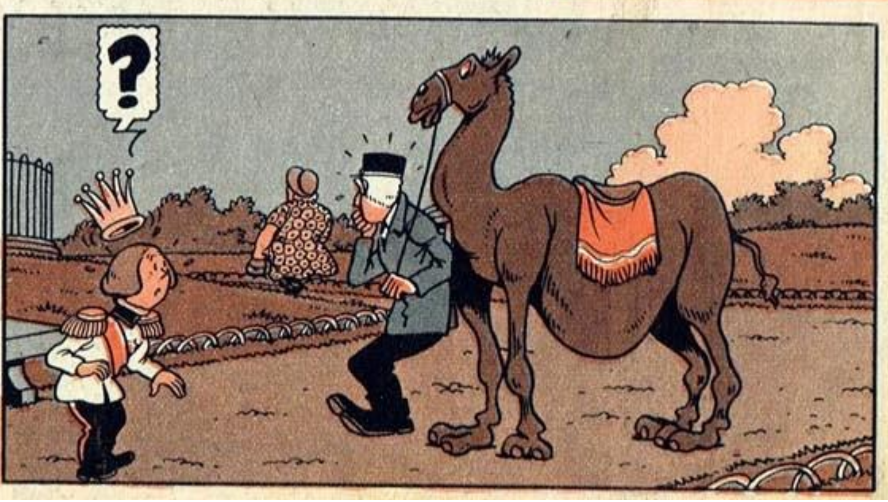
10. — Estimez-vous que tout vous est dû et qu'on n'en fait jamais assez pour vous, ni autant que pour « les autres » ? . . . .

Total . . . .

VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



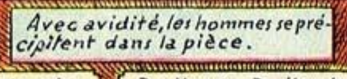


LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

Quelle est donc la surprise annoncée par Arbacès à ses officiers ?





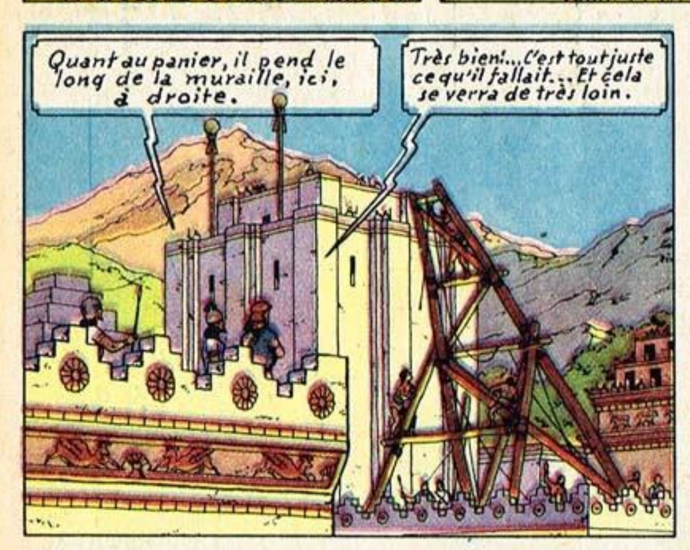


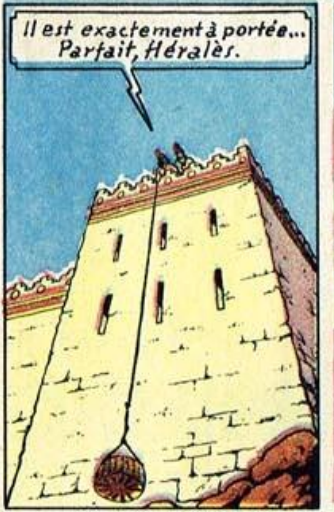


















CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

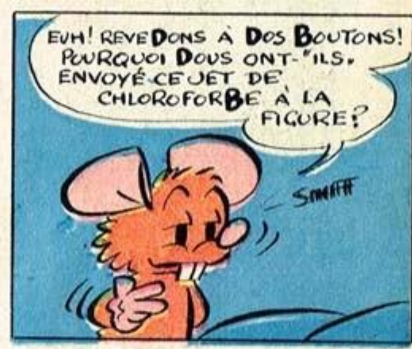
LE BOSQUET HANTÉ





























(A suivre.)

UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »

ALLO, ALLO, ICI LUC VARENNE...

DES HISTOIRES DE TOURAINE ET DE HONGRIE...

LA journée du dimanche 7 octobre prochain est marquée par deux grands événements sportifs : Paris-Tours en cyclisme et France-Hongrie en football. D'un côté, la fin d'une saison; de l'autre, une entrée en matière du tonnerre !

« Paris-Tours » faisait partie autrefois des trois grandes classiques françaises avec Paris-Roubaix et Bordeaux-Paris.

ON le courait au printemps. Tout comme Paris-Roubaix. Cette dernière est la seule à avoir résisté à tous les assauts des calendriers. Les deux autres ont perdu quelque peu de leur prestige. Alors que dans le temps, on profitait de Paris-Tours pour traverser au printemps les vergers et les champs, et qu'on était ravis par les pommiers en fleurs, on la « court » maintenant en octobre, au moment de la chute des feuilles. Je vous parle du printemps, mais il y a une année où, si mes souvenirs sont fidèles, Francis Pélissier l'a gagnée dans la neige !

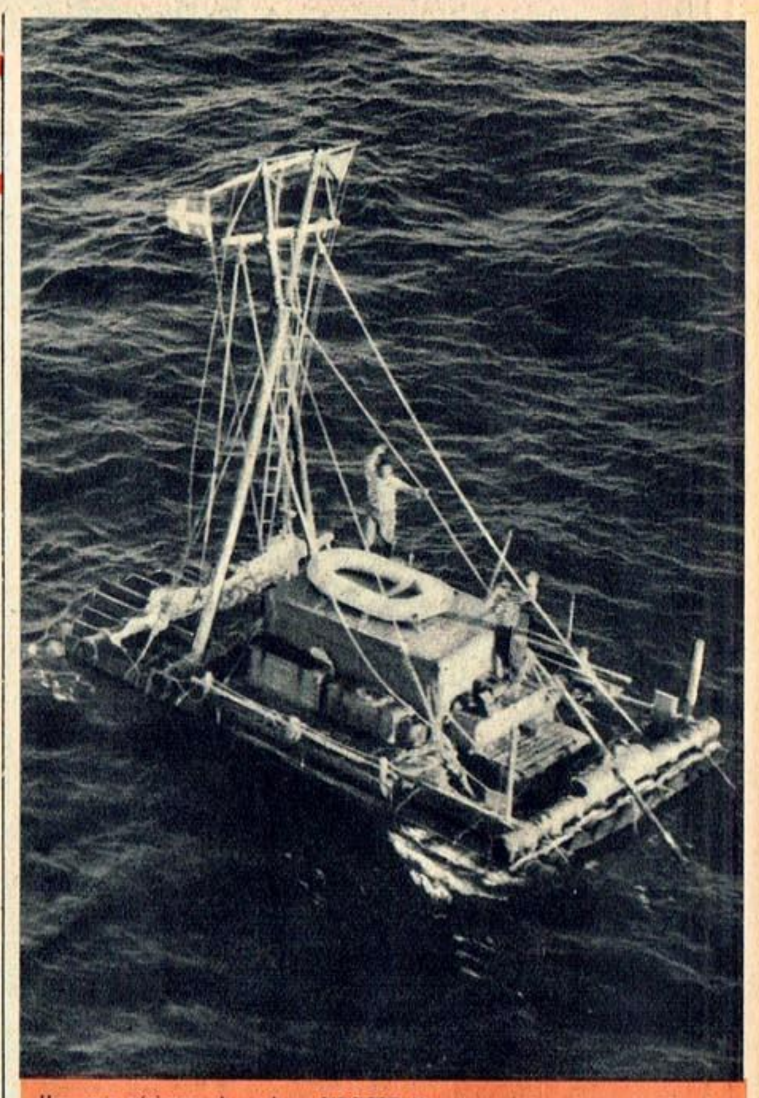
Il existait à Tours un homme qui défendait cette épreuve : Victor Lefèbvre. Il était le directeur du vélodrome de la ville. Il a disparu depuis, et cette classique a perdu ainsi son plus grand supporter. On est même si ingrat qu'on ne juge plus l'arrivée sur la piste de ce vélodrome, mais au sommet de la côte de l'Alouette. Ainsi donc, Paris-Tours a beaucoup souffert, s'est transformée. Elle ouvrait la saison; maintenant elle la clôture ! Pourtant son palmarès est un des plus riches et les plus grands champions s'y sont distingués : Rossi chez les Français qui tint longtemps le ruban bleu de la route (mais il fut détrôné par Van Steenbergen dans Paris-Roubaix), Danneels chez les Belges ! Elle autorise les plus grandes vitesses : c'est la course des lévriers. Cette année, au départ, on retrouvera encore quelques grands seigneurs, mais la fatigue d'une longue saison aura déjà marqué les hommes. Elle risque de passer quelque peu inaperçue. L'année dernière, on s'y battit ferme pour le Challenge Desgrange-Colombo dont elle est l'avant-dernière épreuve et ce fut le Français Jacques Dupont qui battit notre compatriote Van Cauter au sprint. Ce qui se passera ce dimanche ? Mon Dieu, j'ai l'impression, et, ceci sans chauvinisme aucun, que cette course doit normalement revenir aux Belges. Ils sont tellement forts !

Et revoici maintenant le football international. On ne peut rester étranger à ce qui se passe en dehors de nos frontières quand il s'agit d'une rencontre aussi sensationnelle que celle qui oppose, le 7 octobre, la France à la Hongrie. Deux nations qui font beaucoup pour leur football de représentation. Deux nations, qui, chose curieuse, furent stoppées dans leur magnifique palmarès par les Diables Rouges et ce, la même année ! C'est assez extraordinaire. En effet, les Français restaient sur neuf matches sans défaite quand ils vinrent passer le réveillon de Noël à Bruxelles et furent vaincus le lendemain au Heysel par deux buts à un ! Les Hongrois connurent une mésaventure plus cruelle encore, subissant d'abord la remontée sensationnelle des Diables Rouges (nous étions battus par 3 à 1 à la mi-temps), puis le winning-goal et la chute par 5 buts à 4. Les Tchèques et les Turcs avaient été les seuls, avant nous, à connaître ce succès.

Depuis, on rêve de revanche et de palmarès vierge sur les rives du Danube. On a préparé les footballeurs hongrois avec un soin tout particulier. Les Français, dont on connaît la nonchalance toute sympathique, ont beaucoup parlé de la préparation de leurs joueurs à ce grand event, mais c'est tout. Ils comptent une fois de plus sur leur splendide esprit d'initiative et leur tempérament pour renverser la vapeur. Au reste, leurs professionnels ne jouent jamais aussi bien que devant de très fortes équipes.

Quand au résultat : Mon Dieu, il me semble que les Hongrois méritent encore les faveurs du pronostic. Ce sera le nôtre !





Une vue aérienne du radeau L'EGARE II, prise en haute mer le 20 août, avant que les canots de sauvetage de Land's End le prennent en remorque. On notera la forme particulière du double mât croisé. Les trois pavillons, qui flottent à son sommet, à demi-lacérés par les tempêtes, sont : la bannière bleue et blanche de Quebec, timbrée de lys, le pavillon rouge de la marine marchande et celui de la Nouvelle-Ecosse (Halifax, le port d'où partit L'EGARE II, se trouve dans cette province du Canada).

PARTIS de Halifax le 27 mai dernier, à bord d'un radeau fait de troncs d'arbres assemblés, trois Français du Canada et deux chats ont atteint Falmouth le 21 août : 87 jours de brume, de tempêtes, de faim, de soif, et au bout la victoire... et la richesse !

LES sirènes des bateaux hurlèrent, de la foule agglutinée le long du môle jaillit une immense acclamation. Ces hurlements, ces cris, ces vivats, saluaient la victoire des trois « fous de Français » qui, en ce matin du 21 août, à bord de leur radeau « L'Egaré II » remorqué par deux canots de sauvetage, entraient dans le petit port anglais de Falmouth, sur la côte de Cornouailles. Il y avait exactement quatre-vingt-sept jours que les trois hommes avaient quitté Halifax.

IMMIGRATION ILLEGALE !

Il s'en était fallu de peu que l'aventure de « L'Egaré II » connût un épiloge dramatique. En effet, depuis dix jours, exactement depuis la grande tempête qui secoua l'Atlantique Nord, on était sans nouvelles de l'audacieux équipage du radeau et on était bien près de le considérer comme perdu, lorsque par radio le cargo hollandais « Blydenduk » prévint le poste de secours de Land's End, à Penzance, qu'il l'avait retrouvé. Deux heures plus tard le canot de sauvetage de Lizzard se portait au secours de « L'Egaré II » et ramenait à terre son capitaine, Henri Beaudout. Celui-ci obtint alors que les canots de Lizzard et de Falmouth remorquent le radeau jusqu'au port, où un inspecteur de police mit symboliquement la main sur l'épaule de Beaudout, pour signifier qu'il procédait ainsi à une « arrestation technique pour immigration illégale ».

TROIS HOMMES ET DEUX CHATS...

Les trois héros de cette étonnante aventure, qui ressemble à celle du « Kon-Tiki » et d'Alain Bombard, sont des Français installés au Canada depuis quelques années : Henri Beaudout, le chef de l'expédition, de son métier électricien, vingt-neuf ans ; Gaston Vanackère, dessinateur, trente et un ans, et Marc Modéna, peintre en bâtiment, vingt-sept ans. Une première fois, l'an dernier, ils avaient tenté de franchir l'Atlantique en se laissant porter vers l'Europe par le Gulf

« L'ÉGARÉ II »

a traversé l'Atlantique !

Stream et en s'aidant — le moins possible — d'une voile de fortune, mais le radeau s'était démantelé après soixante jours de mer au large des côtes de Terre-Neuve, et ils avaient dû renoncer. Cette année ils repartirent à quatre sur un nouveau radeau, « L'Egaré II ». Après un mois de dérive le long de la côte américaine, José Martinez, le cuisinier, qui souffrait du mal de mer depuis le départ, abandonna. Un navire de rencontre le ramena au Canada. Les trois autres décidèren de poursuivre, en compagnie des deux chats qu'ils avaient emmenés : Puce et Guiton.

SUR UNE VOILE ROUGE, UNE TETE D'INDIEN...

Le nouveau radeau, *l'Egaré II*, a cette fois magnifiquement résisté, malgré la terrible tempête où il subit l'assaut de vagues gigantesques atteignant parfois 15 mètres de hauteur. Il est fait de neuf troncs de cèdre rouge, en long, et six en travers, liés solidement par des cordes de chanvre; il mesure 5 mètres 30 sur 4 mètres, possède une petite cambuse recouverte d'une bâche, adossée au double mât croisé, une voile rouge carrée, ornée à l'imitation du « Kon-Tiki » d'une tête d'Indien. Henri Beaudout et ses camarades s'étaient munis d'un poste de radio, mais la portée de celui-ci était insuffisante pour que les messages de l'équipage puissent être captés du milieu de l'Atlantique. Ce qui explique leur long silence avant et pendant la tempête. Au départ, les trois Français avaient emporté des vivres et de l'eau douce pour un mois. Mais le radeau dériva plus lentement qu'ils ne l'avaient prévu, et ils se trouvèrent un jour avec, pour toute réserve, une tranche de lard, une pomme de terre et un morceau de pain. L'eau potable était également épuisée et ils étaient au milieu de l'Atlantique, avec comme seul espoir, la rencontre d'un navire qui pût les ravitailler ; le cas s'était d'ailleurs produit une fois, en cours de la première partie du voyage où un cargo américain leur avait fourni vivres et cigarettes.

LIES AU MAT, SOUS LES VAGUES GEANTES...

Se souvenant de l'héroïque expérience d'Alain Bombard, ils survécurent en tuant — non sans mal ni patience ! — des poissons à coups de foène, pour la plus grande joie de Puce et Guiton qui n'avaient guère apprécié, au début, les conserves, et qui maintenant se régalaient de poisson frais comme jamais ne le fit sans doute un chat... terrien ! Quand la mer était calme, les trois hommes jouaient aux dames pour passer le temps. Mais dès que vint la tempête, ils se liaient à tour de rôle au mât pour surveiller la tenue du radeau, dont les liens de chanvre grinçaient sinistrement sous les coups furieux des vagues géantes et menaçaient à tout instant de se rompre ! Les deux autres se tenaient alors dans la frêle cabine, où l'eau pénétrait, noyant tout.

PUCE ET GUITON EN QUARANTAINE

Après qu'il eût été remorqué jusqu'à Falmouth, *l'Egaré II* fut d'abord amarré au quai. Mais si la situation « illégale » des trois hommes fut assez rapidement réglée, il n'en fut pas de même pour les chats. Les lois britanniques sont en effet rigoureuses : elles prescrivent que tout animal arrivant en Grande-Bretagne doit d'abord subir une période de quarantaine. Craignant que Puce et Guiton, par ignorance — ou, qui sait, par malice ! — n'enfreignent ce règlement et n'aillent se promener en ville, les autorités firent amarrer le radeau au milieu du port. Des habitants, compatissants, proposèrent de nourrir les chats, mais les douaniers refusèrent, voulant prendre soin eux-mêmes de leur protégés. Aussi vit-on le lendemain de l'arrivée la grosse vedette de la douane venir se ranger le long du radeau pour y déposer... deux bouteilles de lait ! Hélas ! Seul Guiton put faire honneur à ce repas : Puce avait disparu, enlevé sans doute par un admirateur trop enthousiaste.

MYSTERE : LES TROIS HOMMES ONT DISPARU

Quant aux « fous de Français », comme les surnommèrent avec admiration certains de nos confrères britanniques, ils avaient eux aussi mystérieusement disparu ! Le mystère fut cependant rapidement éclairci : un grand journal anglais en effet, à peine les trois hommes avaient-ils posé le pied sur le sol britannique, leur avait acheté à prix d'or, (sept millions), en exclusivité, leur carnet de bord et les photos qu'ils avaient prises pendant la traversée : plus de six cents ! Et les trois Français emmenés aussitôt dans une puissante voiture, se cachaient dans un hôtel de Londres dont seul le rédacteur en chef du journal connaissait l'adresse. Ils furent aperçus le matin suivant, au milieu de touristes, se faisant photographier devant la sentinelle du Palais de Buckimgham; mais au moment où des reporters se précipitaient pour les interroger, ils montèrent dans une voiture et disparurent sans qu'on pût les rejoindre. En fait, dans leur mystérieuse retraite, Beaudout, Vanackère et Modena travaillaient avec les rédacteurs et les photographes du journal à la traduction du journal de bord de *l'Egaré II* et au tirage des magnifiques photos qui allaient dès le lendemain — le 23 août — faire connaître au monde les péripéties sensationnelles de leur lutte contre le brouillard, la tempête et la faim.



L'EGARE II dans le port de Falmouth, à marée basse. On distingue nettement la bâche qui recouvrait et protégeait la cabine, et, arrimé sous le toit de celle-ci, le dinghy dont Marc Modena se servit en plein Atlantique pour s'éloigner du radeau et le photographier. Vu de dos, au premier plan, Henri Beaudout, capitaine du radeau. A droite, se hissant sur le quai : Gaston Vanackère et Marc Modena.



L'arrivée dans le port de Falmouth, où L'EGARE II, remorqué difficilement (à cause de sa forme rectangulaire et de l'absence de quille) par deux canots de sauvetage, ira se ranger sagement entre les barques de pêche. La Grande Aventure est terminée pour les trois hommes et leurs deux chats...

Les MASQUES BLANCS

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Ayant repris connaissance, l'homme masqué s'apprête à raconter son histoire à nos trois amis...

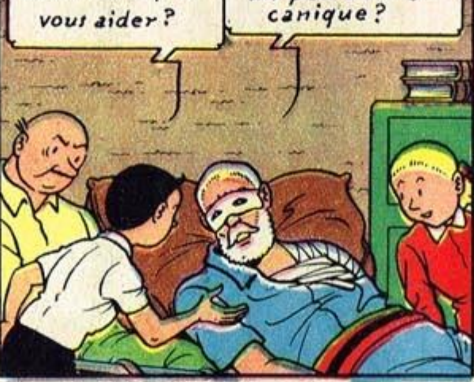


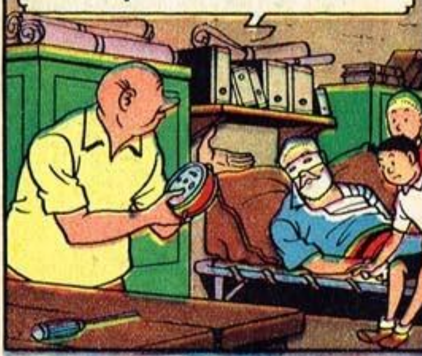




























Modeste et Pompon

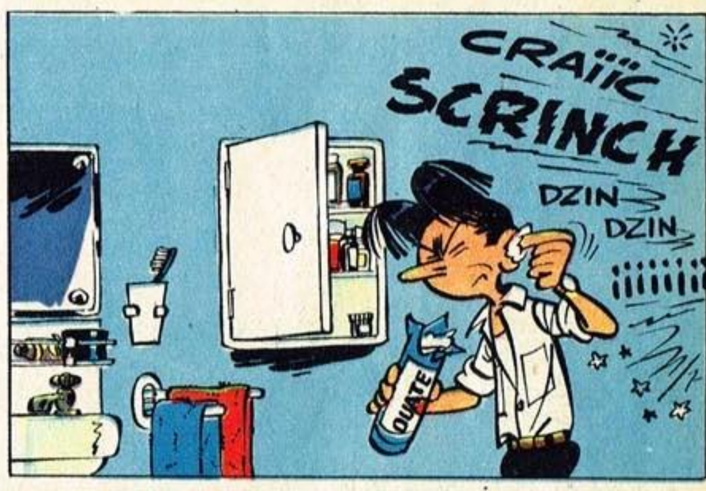


PAR Franquin

VOICI LE JOKARI. ET CETTE FOIS-CI, PLUS DE DISPUTES POUR LES PALETTES...

















SCIENCE ET AVENTURE

LES HOMMES-GRENOUILLES

TEXTE DE LOUIS GERNAY

Les UDT en action

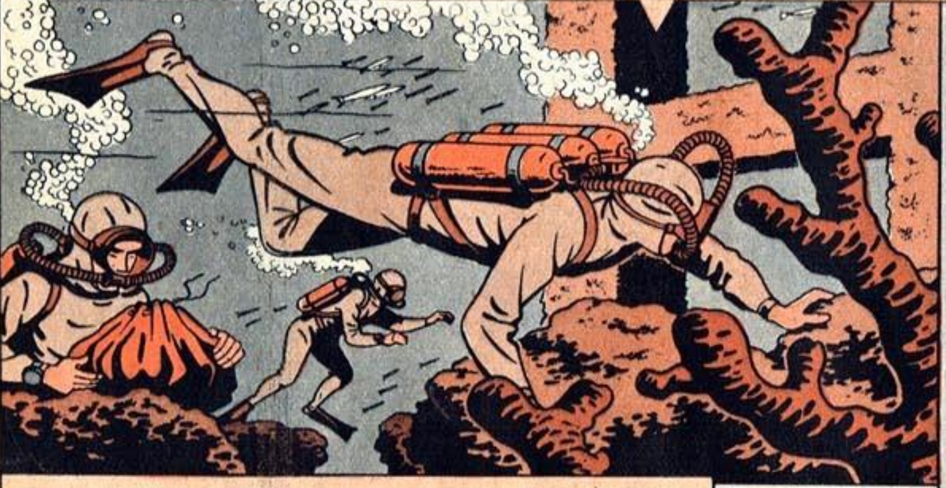
SUR l'île de Guam, où est retranchée une forte garnison japonaise, le tir des cuirassés américains s'acharne : partout, d'énormes déflagrations fracassent les cocotiers. En principe, à la fin du bombardement, nul être vivant ne devrait subsister sur l'île...

Pourtant, terrés dans leurs abris de sacs de sable et de bambous, les soldats du Tenno (empereur) ne subissent que de légères pertes...



LES hommes-grenouilles américains des UDT (troupes de destruction sous-marine), chargés de lever le plan détaillé des plages de débarquement, et d'assurer leur « nettoyage », se sont déjà jetés à l'eau : Guam est défendue d'une part par des obstacles artificiels « made in Japan », d'autre part par des barrières naturelles de corail...

LES nageurs, remorquant un ballot d'explosifs, gagnent le fond de la mer. Des blocs de TNT sont liés aux massifs de coreaux et aux piliers de béton destinés à stopper les bateaux de débarquement. Parfois, alors qu'il remonte en surface, un homme-grenouille est touché par une balle japonaise, et coule. Ce sont les risques, librement consentis, d'un « job » dangereux entre tous...



LE travail sous-marin des UDT est achevé : il ne reste qu'à déclencher les détonateurs.

Soudain, les servants d'une mitrailleuse nipponne écarquillent les yeux : plusieurs hommes-grenouilles ont surgi dans le ressac ! Les Japs ouvrent le feu : tout autour des UDT, le sable jaillit sous l'impact des projectiles; un Américain tombe...

Les autres rampent sur la plage, y plantent plusieurs pancartes et, emmenant le blessé, s'en retournent par où ils sont venus !...

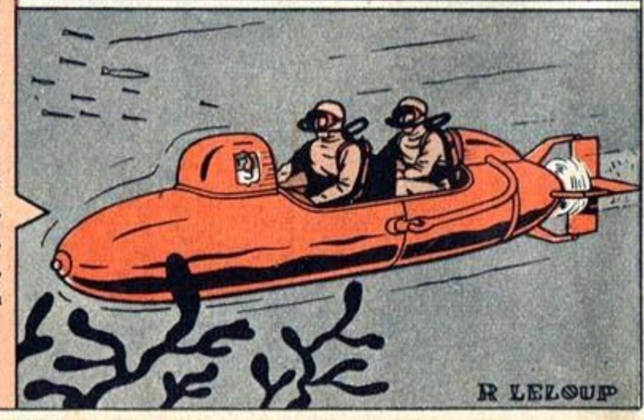
Quelques minutes plus tard, l'enfer se déchaîne : sur plus de 800 mètres de gigantesques geysers pulvérisent les obstacles japonais !

CES hommes ont-ils risqué la mort à seule fin de garnir la plage de pancartes ? Est-ce un nouveau mode d'assaut ?.. Pas du tout ! C'est tout bonnement pour « en mettre plein la vue » aux « Marines » qui attaqueront bientôt. Voici le genre d'avis qu'ils trouveront : « Bienvenue aux « Marines » ! L'accès de cette plage vous a été ouvert par les UDT; vous trouverez la cantine à 50 mètres sur la droite ! »





A PRESENT, forts de l'expérience acquise durant la guerre mondiale, puis en Corée, lors du fameux débarquement d'Inchon, les Américains perfectionnent sans cesse la tactique des UDT. Une torpille humaine biplace, dérivée des « Maiale » italiennes, vient d'être mise, tout récemment, à leur disposition.



4

(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY



LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



Kid Ordinn est soupçonné de plusieurs vols par les habitants de Wood City; mais le shérif, convaincu de son innocence, l'a laissé en liberté...









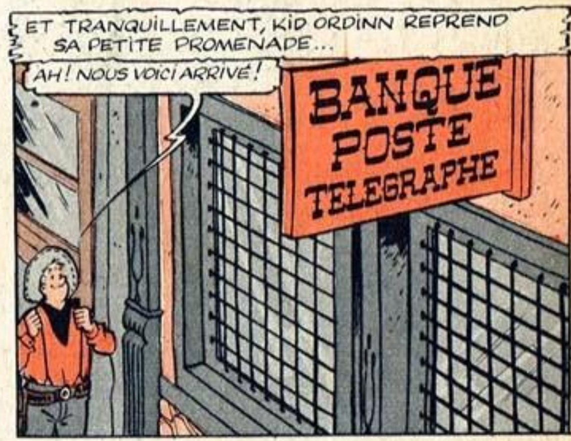




















(A suivre.)

Connais-tu les albums de Tibet : « Kid Ordinn le rebelle » et « L'étrange monsieur Casy-Moto » ?

LES AIGLES D



SUR le côté sud, un semblant de végétation anime une faune forcément dégénérée; kachias, lièvres d'orbs, serpents y ont pour maitre la panthère des montagnes, caricature réduite de sa sœur des forêts tropicales. La faim et par conséquent, la lutte plus âpre qu'elle doit soutenir pour survivre, a développé au maximum ce que l'atavisme lui apporte dès sa naissance : souplesse, combativité, cruauté.

Ses seuls rivaux véritables sont les aigles du Romaoro dont trois ou quatre couples à la fois se disputent la maitrise du ciel, en véritables grands seigneurs.

Arrivé l'avant-veille à Moloka, Per Larson n'avait pas été surpris d'apprendre que ceux-ci ne ressemblaient en rien à leurs congénères des autres parties du monde. Jamais il n'avait entendu parler d'aigles bleus à queue barrée.

Mati-Ho, le sorcier du village, était cependant formel à ce sujet et ne cessait de répéter que la couleur des grands oiseaux était pareille à celle du ciel le plus pur.

Chasseur jusque dans la moelle des os, Larson avait tout de suite succombé au

Le fauve se rétracta et bondit. L
ses forces mais son piolet

charme d'une nouvelle aventure. Tout l'après-midi qui suivit son arrivée à Moloka, il scruta l'espace à la jumelle suivant inlassablement les évolutions indolentes et majestueuses d'un couple de rapaces.

Ayant repéré l'aire où presque certainement, en cette saison, de petits êtres affamés devaient attendre leur pitance, il décida de se les approprier.

Il ne faut pas croire que Larson était un dénicheur car le but qu'il poursuivait au travers de son métier de chasseur était d'enrichir les parcs nationaux, les jardins zoologiques, les collections de musées; en un mot, d'apporter son concours aux savants qui, chaque jour, nous apprennent à mieux connaître les richesses de notre globe.

Ayant décidé de gravir le Romaoro, il partit très tôt le matin et lorsque commence ce récit, quelques centaines de mètres à peine le séparaient des aiglons dont il percevait les cris. Mais quel effort lui restait-il à fournir

D'UN seul coup d'œil, Per Larson jaugea l'étoc et, en homme habitué à soupeser rapidement ses chances, le reconnut à sa taille.

Le Romaoro, pic africain de roche primaire, abrupt et dénudé, brûlant sous un soleil implacable, n'est pas, à proprement parler, une difficulté pour un alpiniste doté d'un équipement moderne et seule sa face nord mériterait une mention spéciale pour les trois ou quatre arêtes qui l'agrémentent. Vu de loin et pour la première fois, il donne l'impression d'un dé à coudre posé verticalement sur une table.

U ROMAORO

NOUVELLE INEDITE
DE JO POLLART
ILLUSTRATION DE HACHE

dans cette ultime étape sur un roc lisse avec comme perspective un surplomb infranchissable !

A plusieurs reprises, il faillit se briser les os et lorsque, au prix d'un acharnement surhumain, il exécuta le rétablissement qui le posa sur une étroite corniche, le mousqueton de sa carabine se détacha et l'arme, de rebondissement en rebondissement, disparut à ses yeux en faisant claquer ses balles à chaque choc.

Lorsqu'il eut repris haleine, le chasseur se pencha sur le vide. C'était à vous donner le vertige et appréhendant l'heure de la descente, il se demanda jusqu'à quel point le pic miniature qui lui servait de piolet serait capable de tenir le coup.

Cette arme dérisoire à la main, épiant la nue, cherchant le point noir qui annoncerait le danger, Larson suivit prudemment la corniche sans se douter qu'à quelques pas à peine, quelqu'un d'autre s'avançait également vers le même but mais avec moins d'intérêt scientifique.

Une sorte de mamelon qui barrait le chemin les mit brusquement face à face.

…arson frappa de toutes …rencontra le vide

La panthère était là ! Probablement avait-elle flairé l'homme car, les yeux veinés de rouge, le poil hérissé, les griffes à nu, se battant rageusement les flancs de la queue, recroquevillée, elle se préparait à bondir.

Faire face ! Il n'y avait aucune autre solution, mais comment faire face à un ennemi affamé, à la traitrise qui n'a d'égal que le courage, aux dents dont on s'accorde à dire qu'elles sont mieux aiguisées et plus solidement implantées que celles du lion.

Le cœur du coureur de pistes se mit à battre très fort tandis que, dans son cerveau, germait une rapide tactique de défense : laisser bondir et frapper aussi fort que possible, juste entre les deux yeux, en se tenant collé contre la muraille pour ne pas basculer par-dessus bord sous le choc fatal.

Le fauve, à présent, affermissait son saut. Une, deux secondes encore et ce serait la lutte décisive. Une goutte de sueur coula du front de Larson vers sa joue tandis que sa main se crispait sur le bois du piolet.

L'animal se rétracta, feula en retroussant les babines, bondit. Larson frappa de toutes ses forces. Son piolet rencontra le vide tandis qu'un bruit de vent résonnait à son oreille.

Presque à ses pieds, faisant tache bleue sur la fourrure jaune, l'aigle et la panthère semblaient unis dans une étreinte mortelle. Visiblement, le bec du rapace cherchait les yeux du félin. Ses cris aigus se mêlaient aux râles de douleur que devaient provoquer ses serres enfoncées dans les chairs.

Jamais Larson n'avait vu une chose semblable. Il en oubliait le but de ses souffrances et le danger qu'il courait encore.

Les deux adversaires roulèrent dans l'abime et, se penchant, Larson les vit rebondir sur la pente et s'écraser au sol, toujours étroitement enlacés.

Un instant, il crut que tous deux s'étaient tués en atterrissant sur le roc, puis de l'amas jaune et bleu, une forme se sépara. L'aiglonne, une aile pendante, s'aidant du bec remontait vers lui. Visiblement, elle peinait atrocement pour rejoindre ses petits et Larson n'aurait plus aucune peine à l'achever.

Mais son sens de l'équité se révolta soudain à cette idée et, faisant un pas en arrière, il prononça comme parlant à l'oiseau :

— On ne dira jamais que Per Larson est un ingrat. Tu m'as sauvé la vie; quelle que soit ta blessure et dût-elle te tuer ce soir, je te laisse tes petits. Un service comme celui que tu viens de me rendre mérite bien ce sacrifice.

★

Lorsqu'au village de Moloka, il raconta son histoire, personne ne voulut le croire. Personne sinon Mussongolo. Il savait, lui, que Larson ne mentait jamais et que son cœur était assez grand pour contenir de tels sentiments.

Et après tout !... Il y avait encore d'autres aigles sur les pentes rocheuses du Romaoro.



IL ETAIT UN PETIT NAVIRE...

UN PORTE-AVIONS ENTRE DANS L'ERE SUPERSONIQUE

DANS une des immenses salles de l'U.S.A. « Bennington », des pilotes se reposent. Le « Bennington » est le porte-avions le plus moderne en service dans la marine américaine et l'un des premiers à être équipé d'avions supersoniques.

Aujourd'hui les pilotes vont décoller pour la première fois du pont de ce géant. Un sifflement strident s'élève soudain sur le pont et résonne dans tout le navire... Un haut-parleur clame : « Pilotes ! A vos avions ! Pilotes ! A vos avions ! » Dans la salle de repos règne un remue-ménage endiablé. Les combinaisons de vol se tortillent dans tous les sens, les parachutes sont vérifiés, les casques en plastique serrent les têtes.

Les avions, des North American FJ-3 « Fury » et quelques Chance Vought « Cuttlas » sont amenés sur le pont par de gigantesques ascenseurs ; les pilotes eux, y accèdent par un escalier roulant ultra-rapide.

Le pont décliné du « Bennington » permet le décollage simultané de deux avions. Deux « Fury » sont prêts ! Les moteurs sont poussés au maximum, les pilotes lèvent le pouce, les catapultes se détendent. Les « Fury » arrivent en bout de piste, retombent de plusieurs mètres, se redressent et gagnent l'espace.

Le pont est libre... Aux suivants de ces messieurs !...

1 : Les ailes encore levées, deux « Fury » sont parés pour le catapultage. Deux autres attendent leur tour.

2 : Pouce levé... on part ! La nuit n'empêche pas les décollages.

3 : Des rampants se bouchent les oreilles lorsque le « Cuttlas » fait hurler ses deux réacteurs au décollage.


2


3

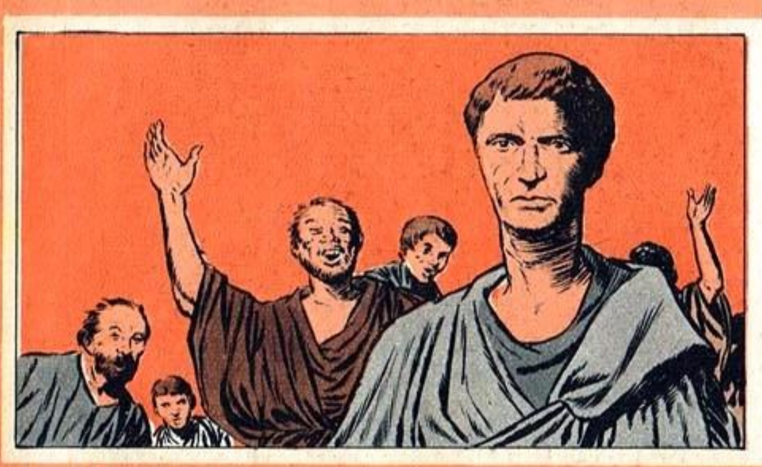
L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

SYLLA CONTRE MARIUS

LORSQU'ON est doué d'un robuste appétit et que l'on s'apprête à déguster un succulent jambon, l'idée seule de devoir le partager vous met en colère. Mais Rome et son empire étaient un jambon trop gros pour Sylla comme pour Marius. Ils se le disputèrent longtemps, l'un au nom de l'aristocratie, l'autre au nom de la démocratie. Chose curieuse, en ces temps où l'on avait l'assassinat facile, l'un et l'autre moururent dans leur lit !



1. - L'AUTRE

IL s'appelait Cornelius Sylla. « Une fraise saupoudrée de sucre », disait-on, car il se poudrait le visage rouge d'eczéma. Il fut l'homme des riches, l'ami du sénat. Celui-ci le chargea d'étouffer une dangereuse révolte des Italiens — les socii ou alliés — qui exigeaient les droits de citoyens romains. Vainqueur de cette « guerre sociale », Sylla fit donner satisfaction aux vaincus.



2. - MARIUS EN ECHEC

ALORS le sénat confia à Sylla une armée pour faire la guerre contre Mithridate, roi de Pont, en Asie Mineure. Marius, jaloux, essaya de soulever à Rome le petit peuple, mais Sylla, avec son armée, était plus fort. Marius dut fuir. Il arriva péniblement en Afrique. Il était à peine à Carthage qu'un licteur vint lui dire : « Le gouverneur veut... ». « Va dire à ton maître, répondit-il, que tu as vu Marius assis dans les ruines de Carthage ».



3. - L'ANTRE DU LION

SYLLA, ayant rétabli la puissance de l'aristocratie, partit pour l'Orient. Aussitôt, la classe pauvre se souleva à l'appel du consul Cinna. Celui-ci rappela Marius, qui, redevenu consul, traqua les partisans de Sylla. Mais il n'était pas tranquille. Hanté par la crainte du retour de l'« autre », il murmurait : « L'antre du lion, même absent, est terrible ». En 87, il mourut, abandonnant ses amis à la vengeance de Sylla.



4. - LE RETOUR DU VAINQUEUR

SYLLA, pendant ce temps, s'occupait de Mithridate. Ce petit roi de Pont dominait tout le littoral du Pont-Euxin ou mer Noire. Sylla le battit à Orchomène et l'obligea à rendre ses conquêtes. Malgré cela, il avait été déclaré ennemi public par Marius ! Alors, il décida de rentrer et il se présenta à Rome avec son butin, son armée et sa colère.

5. - PROSCRIPTIONS

DECIDE à anéantir le parti démocratique, Sylla se fit proclamer dictateur à vie et se mit à la besogne. Il fit afficher les noms de ceux qui devaient mourir et dont les biens seraient donnés à ceux qui les tueraient. Les « proscriptions », les « noms écrits devant », amenèrent des excès ignobles. Les fils dénonçaient leurs pères, les femmes leurs maris, par cupidité souvent. Voyant son nom sur les murs, un proscrit s'écria : « Oh ! ma maudite villa ! Tu me coûtes la vie ! ». Il y eut beaucoup de listes, beaucoup de morts... Repu de vengeance, sûr d'avoir muselé la populace, Sylla abdiqua en 79 et alla mourir à Pouzzoles.

(A suivre.)



OPERATION CISEAUX

par Noël Bissot







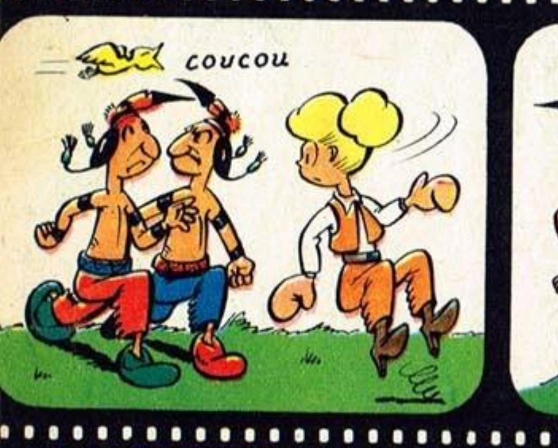























Du poivre à discrétion bien entendu!


AAAA
TCHII


...Quelques boules de céleris...
BOM
BOM
BOM
BOM


Surtout avoir soin d'enlever les cheveux qui pourraient tomber dans la soupe...




Assez!! Après telles insultes moi scalper elle à la hache!
Jamais! Couper cheveux avec ciseaux!


A la hache!
Aux ciseaux!
A la hache!
Aux ciseaux!
A la hache!
Aux ciseaux!


A la hache!
Au ci... koinx


Ils sont tous les deux knock-out! Dans ce cas...


...Hop! A la poubelle!


Une heure plus tard...
Mon Dieu qui voilà!
Dignité Pieds-Farouches plus bas que niveau de la mer!


Salut, Tonton Archie!
On va dîner tous ensemble. Je t'attends.
Salut, fiston!


Alors, soeurette? Tu n'as pas été trop inquiète seule si longtemps?
Mais non!... Quelques ennuis avec la soupe, mais la voilà prête. Vous rentrez à point!


En revenant, j'ai rencontré les Pieds-Farouches, bosselés comme de vieux chaudrons et plus chauves que jamais. Je voudrais connaître le fameux lapin qui a osé subtiliser leurs scalps. Ce doit être un dur!


FIN

LE CASSE-TÊTE CHINOIS

Nous sommes heureux de vous présenter notre nouveau roman qui vous fera vivre, avec le jeune Buster Webb, de mystérieuses et passionnantes aventures...

Roman d'aventures inédit par Yves DUVAL — *Illustrations de Edouard AIDANS*

UNE CURIEUSE PROPOSITION

DERRIERE son bureau, encombré de paperasses, un costaud à l'épaisse toison rousse tournait et retournait les documents que lui avait tendus Buster Webb. Parfois il s'arrêtait, griffonnait quelque chose sur un formulaire, puis poursuivait son examen. Acte de naissance, carnet militaire, certificat médical, tout fut épluché.

— Avez-vous noté que je suis titulaire de la médaille de vermeil, de la croix de bronze et de la médaille de Corée ? insista le jeune homme.

— Soyez tranquille, j'ai tout noté, fit l'employé. Mais je vous le répète, pour l'instant nos cadres sont archi-complets. Rentrez tranquillement chez vous. On vous écrira dès qu'on aura besoin de vos services.

DECOURAGE, Buster rempocha ses documents, et, par de longs corridors blancs et frais, se dirigea vers la sortie. A la porte, que surmontait le sigle F.B.I. (1) sculpté dans un cartouche de pierre, il dut remettre à un solide G-man la plaquette de métal frappée d'un numéro, qui lui avait servi de laisser-passer.

Sur le ciel pur de juillet, là-bas le Capitole arrondissait au soleil son dôme en coupole. Dans l'herbe du square, des nuées de pigeons picoraient familièrement les miettes de déjeûner que leur jettaient des gamins. Insensible à ce spectacle, Buster Webb enfonça rageusement ses mains dans ses poches, et se hâta vers la gare de Washington.

— Zut, zut et rezut ! grogna-t-il. C'était bien la peine de se taper soixante lieues pour s'entendre offrir, ici comme partout ailleurs, de belles paroles, des promesses vagues...

Quatre heures plus tard, le train le débarquait à Durhan, en Caroline du Nord. Là, Buster Webb remontait dans le camion qu'il avait laissé le matin au parking de la gare. Il ne lui restait plus qu'à rentrer à Merril, village que ne desservait aucune ligne, et où il exploitait avec son grand-père une station d'essence, le long de la route bordée de champs de tabac.

Adossé à la pompe, le vieux l'attendait en fumant sa pipe.

— Alors, boy, questionna Jonathan Webb, tandis que son petit-fils sautait à terre.

— C'est loupé, grand-pa ! reprit le garçon. Bah ! On verra ! La providence nous aidera. A la gare de Durhan, Mr Asquith m'a promis, pour cette saison, le transport de sa récolte. Ce sera toujours une petite rentrée supplémentaire. Pourvu que le tacot tienne le coup ! Dès demain, je vais m'occuper de reviser le moteur...

Le lendemain, vers midi, Buster Webb était dans son garage, couché sous son camion, quand le petit Fred, le gosse des voisins, le héla de la route :

— Ohé, Buster !... Y a quelqu'un qui te d'mande !

Le jeune mécano sortit la tête de dessous son engin. Sur la route, une superbe torpédo noire était arrêtée, un chauffeur en casquette au volant. Un homme mince et grand, ganté de clair, se tenait debout, à quelques mètres.

— Vous êtes bien l'ancien sergent Buster Webb, demanda l'élégant inconnu d'une voix où perçait un léger accent slave. J'aimerais vous parler seul à seul...

Le jeune homme s'essuya les pattes grasses de cambouis à un torchon, et fit signe au visiteur d'entrer dans la maisonnette.

— Monsieur Webb, reprit l'étranger, je sais que vous fûtes un soldat courageux, et que vous n'avez pas froid aux yeux. D'autre part, je n'ignore pas que vous avez un pressant besoin d'argent... Aimeriez-vous gagner 20.000 dollars ?

Buster, qui venait précisément d'allumer une cigarette, faillit se brûler les doigts.

— Peste !... Et que devrais-je faire pour mériter cette somme ?

— Tout simplement aller en camion à Norfolk, où quelqu'un vous remettra un petit paquet que vous m'apporterez ici. C'est tout...

— Monsieur, répliqua Buster, je ne suis plus un enfant ! Ou bien vous vous moquez de moi, ou bien — si vous offrez à un camionneur une fortune pour faire une course de 200 km — c'est qu'il s'agit d'une histoire louche. Dans ce dernier cas, j'aime autant vous dire tout de suite que je ne marche pas !

— Je m'attendais à cette réaction, sourit le visiteur. Elle est normale. Je vous donne ma parole qu'il n'y a rien d'illégal dans l'affaire que je vous propose. Mettons que je sois riche et qu'il s'agisse d'un petit objet qui a pour moi une valeur extrême et auquel je tiens par-dessus tout.



(1) *F.B.I. (prononcez « heffe-bi-aï). Le Federal Bureau of Investigation est la police d'Etat, dont l'autorité s'étend aux quarante-huit Etats des U.S.A. pour certains crimes et délits intéressant la sûreté publique.*

— Alors, c'est probablement à une sorte de suicide que vous m'envoyez ?

— Pour être franc, l'affaire n'est pas sans présenter quelque danger. Si je vous ai choisi, c'est d'abord, car vous êtes courageux et intelligent; ensuite, car certaines personnes — qui ont intérêt à nous mettre des bâtons dans les roues — ne vous connaissent pas et n'ont ainsi aucune raison de se méfier d'un...

— Allez-y... d'un paysan !

— D'un jeune mécanicien étranger à la ville...

— J'accepte, coupa Buster froidement. Mais ne croyez pas que je veuille monnayer ma peau ! J'ai besoin de cet argent pour grand-père. Et s'il devait m'arriver quelque fâcheux accident, je veux que bonpapa soit à l'abri pour ses vieux jours. Il n'a plus que moi...

— D'accord, fit l'étranger, en sortant de sa poche un carnet de chèques. Je vous fais le chèque à votre nom, et à la date du 25 de ce mois... Si dans huit jours, vous n'avez pas réussi, c'est que ce chèque... vous ne le toucherez plus jamais ! D'accord ?

— D'accord, acquiesça Buster. Maintenant fournissez-moi, je vous prie, les précisions indispensables.

— Demain vous descendrez à l'hôtel Star, à Norfolk. A minuit précis vous téléphonerez au 37.24. Un certain John Forester vous répondra. Vous n'aurez qu'à dire ces simples mots : « IGOR SALUE BIEN BOUDDHA ». Retenez cela; ce n'est pas compliqué. Votre interlocuteur vous dira où chercher le paquet en question. Voici toujours 2.000 dollars en acompte, pour vos frais... Et naturellement, discrétion absolue envers quiconque...

Comme la torpédo de l'étrange visiteur venait de disparaître au détour de la route, le vieux Jonathan Webb rentrait au potager.

— Grand-pa, je pars demain pour Norfolk. Il y a peut-être là une assez grosse commande de transport à enlever. Il se peut que je reste absent quelques jours. Ne t'inquiète pas. Tu arriveras bien à te débrouiller avec la pompe à essence... Pour ce qu'il passe de clients sur cette sale route...

Le matin, le jeune homme plaça dans sa mallette un pijama, son rasoir et sa brosse à dents. Dans la poche intérieure de son veston, il glissa son vieux pistolet d'ordonnance. Puis, il embrassa son aïeul et s'installa au volant de son camion.

Comme il allait démarrer, Peter, l'employé de la poste, accourut en brandissant un petit papier bleu :

— Une seconde, Buster ! Un télégramme pour toi !

Le garçon l'ouvrit et lut :

— UN CONSEIL D'AMI : NE GLISSE PAS TON DOIGT ENTRE L'ARBRE ET L'ECORCE.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna le vieux Jonathan.

Buster froissa le papier au fond de sa poche, et, tout en poussant sur le démarreur, il lança :

— Rien, grand-pa ! L'affaire dont je te parlais hier... ça promet d'être encore plus intéressant que je ne le soupçonnais !

LA SEMAINE PROCHAINE :

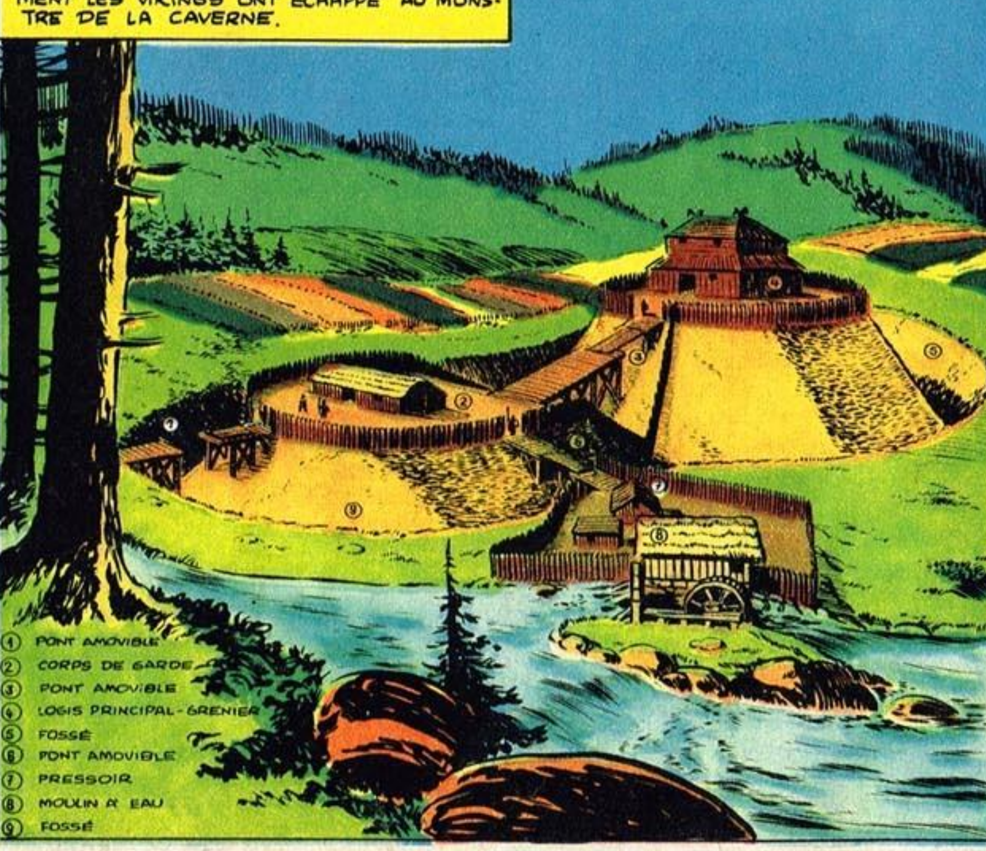
37.24

NE REPOND PLUS



Injustement condamné à l'exil, Harald a fondé une colonie avec ses compagnons..















ENSUITE, HARALD VISITE LE PRESSOIR À VIN AUPRÈS DUQUEL DES TONNELIERS S'AFFAIRENT. ①









(1) ...S L'AN MILLE ERIC-LE-ROUGE AVAIT ... SUR CETTE CÔTE (LE CANADA AC... QUANTITÉ DE VIGNES, D'OÙ LE ...INLAND DONNÉ À CE PAYS.

la Brume

TEXTES ET DESSIN. DE FRED FUNCKEN



















LE SAC A MALICES DU PROFESSEUR
NICOLAS FLANELLE

RANGEONS NOS OUTILS

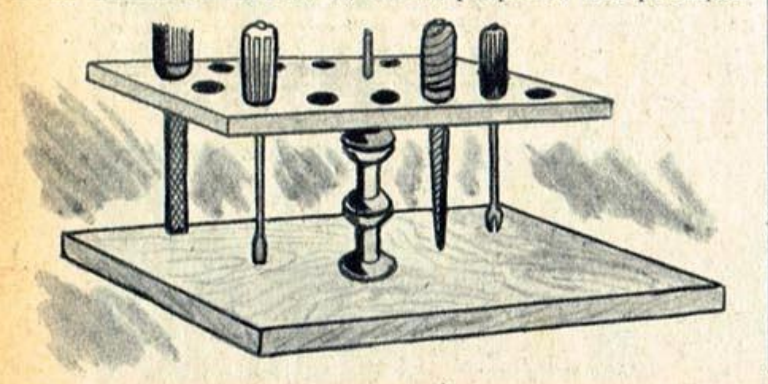
TOUT garçon, tant soit peu bricoleur, possède ses outils personnels, qu'il entend conserver en parfait état et qu'il veille, lorsqu'il bricole, à avoir sous la main. Dans la caissette, où ils reposent pêle-mêle, il n'est guère aisé de saisir immédiatement l'outil que l'on cherche.

Voici donc un moyen de construire soi-même un porte-outils pratique.

Pour base, choisissez une planchette carrée assez large et suffisamment épaisse pour assurer à l'ensemble une parfaite stabilité. Calculez bien le centre. Vissez-y une bobine en bois (les têtes des vis seront invisibles, se trouvant sous la planchette), puis dans le trou de cette bobine, plantez verticalement une tige de métal (tringle de rideau ou gros fil de fer rigide et bien droit). Enfilez encore sur cette tige, deux ou trois bobines vides, identiques à la première (la hauteur désirée sera commandée par la hauteur des outils à placer au ratelier).

Prenez ensuite une seconde planchette carrée, un peu plus petite que la base de l'appareil. Vous en percerez le centre et vous visserez cette seconde planchette sur la tête de la dernière bobine supérieure. Cette planchette-là sera le « ratelier ».

Au moyen d'une mèche à bois et d'un villebrequin, forez tout autour de ce ratelier des trous suffisants pour y suspendre vos outils : limes, tournevis, tenailles, etc... Il conviendra de chaque fois calculer la largeur des trous et leur distance séparative en fonction de l'outil spécial qui leur est destiné (v. fig.). Poncez le tout au papier de verre et passez une couche de couleur sur ce petit meuble. Il vous suffira dès lors de faire tourner le plateau supérieur pour saisir devant vous l'outil désiré. Vous aurez ainsi un précieux accessoire de travail, solide, propre et très pratique.



APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI

QUATORZIEME LEÇON



I. — TEXTE

1. Is Riri in his castle ? Yes, he is.
2. Is the thief in the castle too ? No, the thief is outside.
3. It is very cold outside.
4. It snows and it freezes.
5. Is it warm in Riri's castle ? Yes, it is.
6. It is cold in Winter; Winter is a season.
7. The four seasons are : Spring, Summer, Autumn and Winter.
8. We are in Autumn, it rains.

II. — PRONONCIATION

1. Iz Riri onn hiz kâsël ? Jès, hi iz.
2. Iz ve fîf inn hiz kâsël tôu ? Nôou, Nôou, ve fîf'iz aoûtsaïd.
3. It iz vèri kôld aoûtsaïd.
4. It snôwz ènnd it frîziz.
5. Iz it wômm inn Riri'z kâsël ? Jès, it iz.
6. It iz kôld inn winntë; winntë iz e sizënn.
7. Ve fôë sîzennz â : sprinng, seumë, ôtëmm ènnd winntë.
8. Wi â inn ôtëmm; it réinnz.

III. — VOCABULAIRE

The castle = le château.
The thief = le voleur.
Outside = dehors, à l'extérieur.
It **is** cold = il **fait** froid.
It **is** warm = il **fait** chaud.
To snow = neiger.
To freeze = geler.
Winter = l'hiver.
The season = la saison.
Summer = l'été.
Spring = le printemps.
Autumn = l'automne.
To rain = pleuvoir.

IV. — GRAMMAIRE

1. Yes, he is = oui
   No, he is not = non.
   Pour dire **oui** ou **non** en anglais, on reprend le verbe auxiliaire précédemment exprimé.
2. Il n'y a pas d'article en anglais devant les noms de saisons pris dans un sens général donc : Winter is a season = l'hiver est une saison.
   N. B. — Les noms de saisons s'écrivent avec une majuscule en anglais, donc : Spring = le printemps.

V. — CORRECTION DE L'EXERCICE N° 13

1. How many children have your parents ?
2. I have only three books in my book-case.
3. How many children have Riri's parents ?
4. Has the queen four daughters ?
5. Riri listens **to** the musicians.
6. The children are not at home.
7. My sister is not at school.
8. My sister's book is in the dining-room.

VI. — EXERCICE N° 14.

1. Fait-il froid en automne ?
2. L'été est une belle (fine) saison.
3. Où est le château de Riri ?
4. Il neige, il pleut, il gèle et il fait froid en hiver.
5. Le voleur n'est pas dans le château de Riri.
6. Est-ce que le chien de Riri est dehors ? Oui.
7. Il n'y a qu'un voleur dehors.
8. Le printemps et l'été sont des saisons.

LE MAROQUIN NOIR

Les agents étrangers qui ont enlevé le professeur Marlier et Me Labade ont obligé le fils de ce dernier à venir leur remettre les documents du savant...

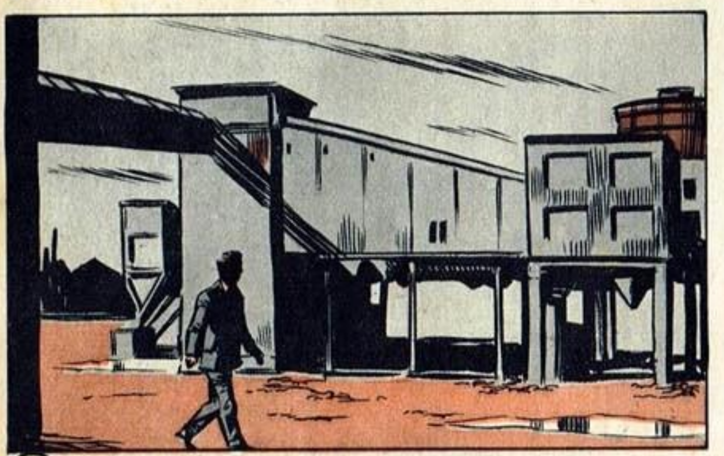
DANS LA GUEULE DU LOUP



31 JEAN attendit calmement que l'employé auquel il venait de confier sa valise lui eut signé son récépissé; après quoi, il fourra le billet de consigne dans sa poche et, d'un air très naturel, se dirigea vers la sortie. En passant, il avisa du coin de l'œil son « suiveur » qui l'observait, adossé à un mur. Le jeune homme ne sourcilla point et jeta un regard à l'horloge du grand hall : elle marquait cinq heures dix. Rien ne pressait !... Il arriverait facilement à Veilly pour l'heure du rendez-vous !



32 IL prit le premier autobus, s'installa derrière le chauffeur puis, négligemment, tourna la tête. L'inconnu était là, debout sur la plate-forme, le visage impassible. Jean hocha la tête. Après tout, mieux valait qu'il eut été suivi. Son pisteur pourrait témoigner que le jeune homme s'était bien rendu à la consigne pour y déposer une petite valise. Cela donnerait un air de vraisemblance à la fable que Jean s'apprêtait à débiter aux ravisseurs de son père.



33 LE trajet jusqu'à Veilly dura près de trois quarts d'heure. Lorsque Jean parvint à destination, la nuit était complètement tombée. Cernée de terrains vagues, l'usine à gaz se dressait dans un paysage sinistre, chichement éclairé de loin en loin par d'antiques réverbères. A six heures quatre, le jeune homme vit deux silhouettes surgir de l'obscurité. « Allons, se dit-il, du cœur au ventre ! Ce n'est pas le moment de flancher. » L'un des deux espions s'approcha de Jean...



34 D'UNE main experte, il lui tâta les poches pour s'assurer qu'il ne portait pas d'armes. « Les documents ? » demanda-t-il laconiquement lorsqu'il eut terminé son inspection. Jean hocha la tête. « Pas si vite ! répondit-il. Je ne vous les donnerai que lorsque j'aurai vu mon père. Il me faut être sûr qu'il soit en bonne santé et que vous n'allez pas le retenir comme otage ! » Les deux inconnus échangèrent un regard. Sans doute s'attendaient-ils à cette réponse car ils ne montrèrent pas d'étonnement.



35 A CET instant, comme par hasard, une troisième ombre surgit de derrière Jean et vint rejoindre les deux premières. Le jeune homme reconnut l'individu qui l'avait obstinément suivi toute une partie de l'après-midi. Il adressa quelques mots à ses compagnons dans une langue que Jean ne comprit pas. Les deux autres haussèrent les épaules. « C'est bien, fit celui qui avait parlé le premier en se tournant vers Jean, nous allons vous conduire auprès de votre père. »



36 L'INSTANT d'après, encadré de ses escorteurs, le jeune homme fut conduit vers une conduite intérieure qui stationnait à une cinquantaine de mètres. Au moment d'y pénétrer, quelqu'un lui banda rapidement les yeux, puis un bras vigoureux le guida jusqu'à la banquette arrière, tandis que le chauffeur lançait son moteur. C'est à cet instant que Jean perçut à quelque distance, le ronflement caractéristique d'une Vespa. Il sourit intérieurement. Alex ne lui avait pas fait faux bond !...



LES AVENTUR

LE MAITR

Avec quelques compagnons Dan van tenter de s'introduire dans le













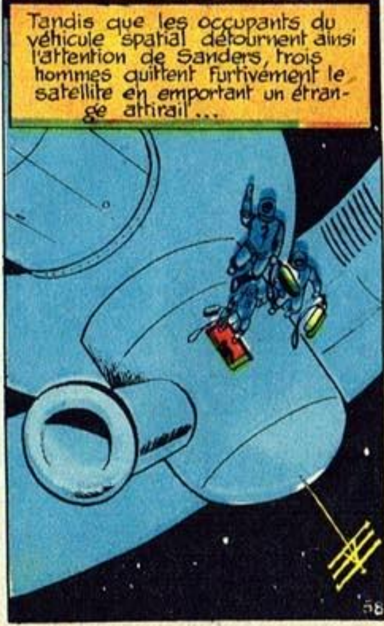












FS DE DAN COOPER

E DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

satellite-miroir d'où Sanders provoque de terribles incendies sur la terre...























Le spectacle est dans la voiture



LES premiers postes de télévision ont fait leur apparition dans les automobiles et l'on verra sans doute bientôt les chauffeurs conduire, un œil sur la route et l'autre sur l'écran.

Il paraît que la TV n'aime pas les virages. Si l'image est nette aussi longtemps que la voiture roule en ligne droite, elle se déforme et disparaît dans les tournants.

LE GOUT DU PAIN

LES Américains ont mis au point un nouvel emballage pour le pain, composé de deux couches de cire et de papier et d'une mince feuille d'aluminium. Cette présentation comporte le double avantage de garder le pain frais pendant douze jours au moins et de lui conserver son goût qui, sinon, se dénature à mesure que s'évapore son humidité.

CURIEUSE ANNONCE

UN journal de Providence (USA) a publié l'annonce suivante : « Prédicateur évangéliste, ancien voleur et alcoolique, cherche emploi. Chauffeur de camion expérimenté. Accepterait tout travail honnête. »

Si le texte n'est pas fait pour inspirer confiance, il faut avouer qu'il témoigne d'une belle sincérité !

LA MODE AVANT JESUS-CHRIST



GRACE à une « exposition de la laine à travers les âges » organisée par la ville de Zurich, on a pu se faire une petite idée de la façon dont s'habillaient les élégantes d'avant notre ère. Un mannequin a, en effet, présenté au cours de cette manifestation une toilette reproduisant fidèlement une robe trouvée dans un cercueil, et datant de quelque 3000 ans !

L'ART DE LA COIFFURE



L'ART de la coiffure, comme tous les arts de nos jours, semble se rire de l'expérience — jusqu'ici, croyait-on, réservée aux personnes d'âge respectable. Il y a tant de poètes, de musiciens, de peintres « enfants », et le talent est devenu à ce point monnaie courante, se manifestant à peine le « petit d'homme » sorti du berceau, que Figaro (fût-il en jupette !) se devait de rivaliser ave ses aînés. Ces deux fillettes qu'a surprises notre photographe semblent bien décidées, en tout cas, à prouver qu'à trois et deux ans elles savent fort bien manier ciseaux et peigne. Quant au « client », il paraît contempler sans appréhension sa blonde chevelure avant. Dommage qu'il ne puisse aussi voir la tête qu'il fera — ou qu'elles lui auront faite... après !

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

LES FIGURES

NOUS poursuivons aujourd'hui l'étude méthodique de l'écriture. Tu sais déjà les significations élémentaires : le sens des **points**, des **droites** et des **courbes**.

Poussons plus loin l'exploration du mystère de l'écriture, et regardons les lignes plus compliquées que je nommerai les **figures**.

1. — Les traits accolés.

La lettre bien **assise** (collée) **sur la ligne** (fig. 1) annonce un enfant **appliqué.** Il passe la langue entre les lèvres, il est à son affaire.

Mais voici toute une rangée de **lettres qui planent** (fig. 2) sans toucher la ligne. C'est un signe **d'indépendance de caractère.**

A côté de lui, ce brave Joseph transpire péniblement sur sa besogne, comme un « damné de la terre ». Son écriture enlisée **s'enfonce** (fig. 3) **sous la ligne,** il est en **plein marasme.**

Voici un gars qui **colle** la barre de **son d** (fig. 4) exactement contre son ellipse. C'est un indice d'honnêteté, de **loyauté.**

Mais lorsque la **barre du d vient couper en deux son ellipse** le bonhomme qui l'écrit sait faire la part des choses. Il sait couper la poire en deux, c'est un **arrangeur.**

Enfin, tu verras souvent des d où **la barre a laché carrément** (fig. 5) **son ellipse,** pour **s'accrocher à la lettre qui suit.** L'enfant qui l'écrit pense comme il faut, mais agit comme son ami. Il bêle avec les agneaux et hurlera avec les loups.

assise fig 1.
planée fig 2.
enlisée fig 3.
d honnête fig 4
ol parasite fig 5
x concessions fig 6

Enfin les x dessinent un type fort intéressant de traits accolés. Quel secret cachent-ils ?

Nous verrons plus tard que le x bien écrit raconte comment un enfant **sait manifester son désaccord,** son opposition, quand il le doit.

Or, parfois le petit bonhomme a **peur du combat** et n'ose dire son désaccord. Alors il **sépare les deux courbes du x.**

D'autres préfèrent s'en tirer en faisant **des concessions,** (fig. 6) en acceptant un **compromis.** Ils accrochent les **deux courbes l'une dans l'autre.**

NOUVELLES EN

● A la laiterie centrale de Saint-Martin (Suisse), le lait est apporté directement des Alpages. Il descend en... pipe-line, à un débit de 9 litres/minute.

● Les Américaines son loin d'être brèves au téléphone. La durée moyenne de leurs conversations téléphoniques serait supérieure à trente minutes !

● Un pain datant du XIV siècle a été trouvé par des

LA FOLIE DES RECORDS

IL y a des gens qui ne savent vraiment que faire pour se distinguer !

Un nouveau record du monde a été battu en Grande-Bretagne. Le record des mangeurs de « pommes chips ». Joe Steele, un mineur de Bedlington, quarante-quatre ans, a réussi à manger vingt-neuf paquets de chips en soixante-deux minutes, sans boire.

Il a ainsi battu un record vieux de six semaines, détenu par un étudiant de Hundersfield, qui avait mangé vingt-huit paquets de chips en cent minutes. Joe Steele avait mangé quatre sandwiches, deux heures avant de s'attaquer au record, « pour se mettre en train ».

Plaindriez-vous Joe Steele si par hasard il se mettait à souffrir de l'estomac !

BRR !



LE professeur yougoslave Giaja vient d'annoncer qu'à la suite de ses expériences sur les rats, il est arrivé à la conclusion qu'il sera bientôt possible d'abaisser la température du corps humain dans de notables proportions, pour permettre à certains viscères, le cœur, par exemple, de « récupérer ». Cette méthode serait la création artificielle de l'hibernation, ce sommeil hivernal qui permet à de nombreux animaux de réparer leurs forces. C'est égal, le professeur Giaja s'entend à jeter des froids.

MONDIAL

TROIS MOTS...

archéologues dans une cachette du château de Hamar, à Oslo. Ce pain, évidemment rassis, a été soigneusement étudié et l'on a découvert qu'il était composé d'avoine, d'orge et... de pois.

● En Amérique, le dernier cri pour les poupées est le manteau de vison. Un seul magasin de Californie en a vendu 67 en peu de temps, au prix modique de 15.000 francs pièce.

DES ILES NAISSENT



L'ARCHIPEL des Cyclades a été secoué par un tremblement de terre dont les conséquences ont été pour le moins inattendues. Sous l'effet de la secousse, quelques sommets sous-marins ont apparu à la surface des eaux où ils ont formé de nouveaux îlots. Et voilà comment, grâce à un tremblement de terre, la Grèce a vu son territoire s'agrandir !

DU CALME AVANT TOUT

DANS une grande ville anglaise, on peut lire l'avis suivant sur la porte d'un café : « Ici, pas de piano, pas de jeux de fléchettes, pas de télévision ». Les clients sont certains de trouver au moins la tranquillité chez le malin propriétaire de l'établissement qui sait tirer parti de... ce qu'il n'a pas !

PARFUMS AU CHOIX

POUR guider ses clientes dans l'achat de leurs parfums, un grand magasin de Johannesburg a parfumé de senteurs différentes chacun de ses cinq ascenseurs. La cliente indécise n'a qu'à les emprunter successivement; elle a le loisir, au cours des montées et des descentes, de décider quelle est l'essence qui lui convient le mieux. Son choix fait, il ne lui reste qu'à se précipiter au rayon de la parfumerie qui se trouve, comme par hasard, à la sortie du cinquième ascenseur !

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

SERIEZ-VOUS JALOUX ?

10 OUI : Mon pauvre vieux, vous êtes bien à plaindre avec un tel état d'esprit ! Faites donc l'inventaire de VOS trésors et de VOS affections et si vous tenez absolument à établir une comparaison, comparez donc votre sort à celui de quantité de jeunes qui n'ont pas VOTRE CHANCE. Vous avez la santé, un tel est infirme, aveugle ou paralysé. Vous avez des parents chéris, un tel est seul au monde. Vous mangez à votre faim, sous un toit bien chauffé, un tel ne fait qu'un repas par jour, dort à l'asile et souffre du froid. On pourrait multiplier les exemples. A votre place, je rougirais d'envier quoi que ce soit à qui que ce soit et je me pencherais, dans la mesure de mes moyens, sur toutes les infortunes que j'ignore ou veux ignorer, aveuglé par ma propre personne.

7 A 9 OUI : Votre nature jalouse vous fait souffrir ? Le remède est en vous-même, mon ami. A quoi bon envier ce qu'on ne peut avoir ? La sagesse est d'être satisfait de ce qu'on a. Si c'est trop dur à votre âge — où pourtant l'on s'adapte si aisément — que sera-ce plus tard, quand vous aurez à envier la situation de celui-ci et la fortune de celui-là ? Ne vous laissez pas ronger par ce mal terrible qu'est la Jalousie. Elle risque d'empoisonner toute votre vie, si dès à présent, vous n'essayez pas d'être plus fort qu'elle.

4 A 6 OUI : Vous êtes suffisamment jaloux pour vous rendre malheureux. Quelle idée ! Avouez que c'est bien inutile, car cela ne changera rien. Cachez donc votre dépit, si injuste, ce sera un premier pas de fait et Dame Jalousie, cette mauvaise conseillère, s'y laissera peut-être prendre...

1 A 3 OUI : Vous avez assez de fierté pour ne pas montrer vos sentiments quand, d'aventure, l'envie s'éveille en vous. C'est toujours cela, car sachez bien que ceux qui vous aiment s'en attristeraient, tandis que les indifférents noteraient en vous - peut-être avec satisfaction — ce point faible.

ZERO OUI : Vous n'êtes pas du tout jaloux, ce qui est assez rare pour être mis en épingle. Vous avez cent fois raison, jeune philosophe, de n'envier personne et ces pauvres jaloux moins que quiconque.

LE DEFILE HISTORIQUE

A - c = B - e = C - f = D - b = E - d = F - a.

REBUS

Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés. (n'houx — nid — rond — plus — hautbois — l'aile — or — i — s — on — coupe — é).

UN MOT QUI EN VAUT CINQ

Fiche - Biche - Miche - Niche - Riche.

CHARADE

Ingénieur (Un - Geai - Nid - Eure).

DATE INDETERMINEE

POUR se moquer de l'un de ses créanciers qui lui reprochait ses dettes, un débiteur désinvolte lui promit de le payer... à la Saint Glin-Glin! Furieux, le créancier, soutenu par des témoins qui avaient entendu cette promesse, porta l'affaire devant le tribunal. Quel ne fut pas l'étonnement du débiteur imprudent en s'entendant condamner à rembourser le 1er novembre la somme réclamée ! La raison du tribunal ? La Saint Glin-Glin ne figure pas sur le calendrier, mais il existe une fête de tous les saints, parmi lesquels elle doit trouver place.

CLAIR DE LUNE SUR COMMANDE



APRES la pluie à volonté, le clair de lune artificiel ! Ce sont les Anglais qui vont fabriquer cette merveille en lançant des fusées bourrées de sodium et de divers produits chimiques. C'est très beau, mais quel génie fera briller le soleil sur commande ?

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi. 3-10-56



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Mortimer et Icare déguisés en sorciers ont réussi à précéder l'armée barbare et à se jeter dans la « Tour du gong »...





